

S
 314

JOSEF ALBERS À L'UQAM La grande leçon d'un pédagogue

■ «L'économie de la forme dépend des matériaux avec lesquels vous travaillez. Souvent, comme vous l'aurez sans doute constaté, vous obtenez plus en faisant moins...Je veux que vous preniez ces journaux et que vous

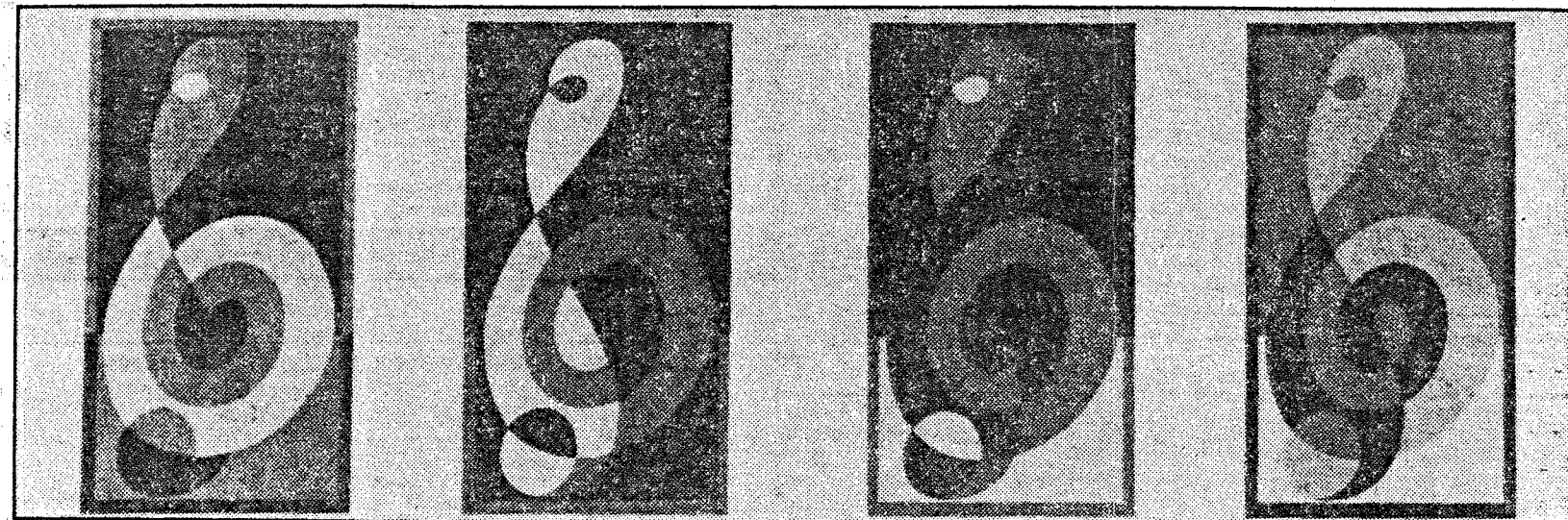
JOCELYNE LEPAGE

tentiez d'en faire quelque chose de plus que ce que vous avez. Je veux que vous respectiez le matériau et que vous l'utilisiez de manière à faire du sens tout en préservant les caractéristiques. Si vous pouvez travailler sans instruments et sans colle, tant mieux. Bonne chance».

Josef Albers, selon les témoignages d'anciens étudiants du Bauhaus, ouvrait par ce préambule la série de cours qu'il y donnait dans les années vingt. Des cours préparatoires qui ont eu un

immense succès à l'époque et qui ont par la suite inspiré la programmation des écoles d'arts en Europe et en Amérique. Albers a d'abord étudié au Bauhaus avant d'y devenir un des maîtres les plus influents. C'est lui, dit-on, qui a le plus contribué à la propagation des idées pédagogiques du Bauhaus. Après la fermeture du Bauhaus par les Nazis en 1933, Albers émigre aux États-Unis où il fonde une école de design. Il enseigne par la suite à l'Université de Yale. Il est un des théoriciens de la couleur les plus respectés encore aujourd'hui et considéré comme le précurseur de l'Op Art.

À l'occasion des événements Bauhaus qui se déroulent actuellement à Montréal et dont nous avons parlé samedi dernier, la galerie de l'UQAM présente une exposition consacrée à Josef Albers, peintre et pédagogue.



Josef Albers, « Formulation/Articulation ».

photo René Picard, LA PRESSE

On peut y voir quelques toiles de la série *Hommage au carré*, une série commencée au début des années cinquante qui s'est poursuivie jusqu'à la mort d'Albers, en 1976. Un carré dans un carré dans un carré placés toujours de la même manière. Seuls les couleurs et le format changent nous permettant de constater l'importance des couleurs et leurs effets sur la rétine. Une exploitation à l'infini dont on peut voir d'autres exemples à la gale-

rie Esperanza et chez John Schweitzer.

À ces quelques toiles, on en compte sept, viennent s'ajouter les 66 images sérigraphiées tirées de *Formulation/Articulation*, une sorte de portfolio qu'Albers a publié en plusieurs exemplaires et qui constitue un survol de l'ensemble de son oeuvre, un raccourci de sa vie. Regroupées par affinités de structures et de couleurs et non par ordre chronologique, ces images constituent une leçon

mémorable sur l'interdépendance des couleurs, sur l'importance de leurs effets en fonction de l'environnement dans lequel elles sont placées. Il suffit qu'une couleur soit changée, par exemple, pour que notre perception d'une même structure soit complètement transformée.

On peut y voir également les planches qui illustrent admirablement le livre qu'Albers a fait paraître en 1963, *Interaction des couleurs*, livre qui fut par la suite

édité en format de poche et traduit en de nombreuses langues.

C'est une exposition qui peut paraître un peu froide, comme s'il s'agissait de l'oeuvre d'un ordinateur, mais d'un intérêt certain pour les peintres, designers, décorateurs, concepteurs, et pour tous ceux en qui dort un petit peu de tous ceux-là.

JOSEF ALBERS, PEINTRE ET PÉDAGOGUE, à la galerie de l'UQAM, 1400, rue Berri, jusqu'au 8 décembre.